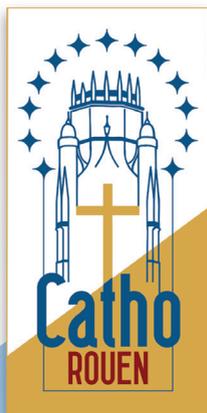


NOËL
2023



LES CONFÉRENCES
DE L'AVENT

3

numéro

WWW.CATHOROUE.N.ORG



DIOCÈSE DE ROUEN
PAROISSES CATHOLIQUES

& Rue du Général Sarrail
Place de la Rougemare
76 000 ROUEN

cathorouen@gmail.com
07 88 24 99 06
cathorouen.org

TÉLÉCHARGEZ
notre application gratuite
pour smartphones



SOMMAIRE

04

ÉDITO

05

LE PAPE FRANÇOIS ET LA CULTURE FRANÇAISE
Conférence du 26 novembre 2023

13

« TOUT EST À L'AMOUR » AVEC SAINT FRANÇOIS DE SALES
Conférence du 3 décembre

20

« GRANDEUR ET MISÈRE DE L'HOMME » AVEC BLAISE PASCAL
Conférence du 10 décembre

32

« C'EST LA CONFIANCE » AVEC SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX
Conférence du 17 décembre

ÉDITO

Père Geoffroy de la Tousche, curé.

3 Rue du Général Sarraill & 12 place de la Rougemare - 76000 Rouen
gdlit@icloud.com



Ne sentez-vous pas l'urgence ? Que cherchent ces dizaines de rouennais qui demandent le baptême ? Que se passe-t-il toutes les semaines à Rouen quand des enfants, des collégiens et des lycéens se rassemblent sans inscription pour IntroSpi, Spizza ou encore Spifriday ? Qu'est-ce qui habite le cœur de ces 20 jeunes qui décident de préparer leurs sommets les 4 premiers jours de l'année civile quand tous leurs amis skient, dorment ou scrollent sur leurs smartphones ? C'est Dieu lui-même qui signale à notre temps qu'il n'est plus temps de batifoler, de danser comme la cigale ou de regarder la Seine gentiment couler. Qui en est le plus conscient sur la terre ? **Le Pape ! C'est son rôle de Pontife entre Dieu et les hommes par la volonté de Dieu. Voici donc, grâce à François, un nouveau CathoRouen sur quelques saints français qui motivent son apostolat et provoquent nos cœurs.** Par le baptême, ces français ont sanctifié leur culture, reçu de Dieu des dons qui les ont transformés. Par leurs écrits et leur vie, François dit aux catholiques de France, comme en la nuit du Jeudi Saint le Christ le dit à Pierre, Jacques et Jean : « **Allons ! levez-vous !** » (Mc 14, 42).

La mission qui nous est confiée à Rouen est fondée sur la sainteté des chrétiens qui nous ont précédés depuis 60 générations :
« **C'est l'heure de sortir de votre sommeil !** » (Rm 13, 11).

LE PAPE FRANÇOIS ET LA CULTURE FRANÇAISE

Conférence du 26 novembre

Les catholiques et les papes, c'est toujours une histoire spirituelle et complexe. L'histoire contemporaine de la France religieuse n'y échappe pas. En 1974, le théologien Balthasar publiait « **le complexe anti-romain** ». Il constatait une situation ecclésiale de méfiance, de défiance et de critique à l'égard du Pape et de son gouvernement de l'époque. C'était le temps de Paul VI et de l'après Concile Vatican II. S'il est difficile de résumer en une phrase l'attitude catholique des 40 ans qui suivirent Paul VI, on peut reconnaître que les pontificats de Jean-Paul II et Benoît XVI sont marqués par une génération qui a aimé s'appeler « **Génération Jean-Paul II** » et une autre après qui s'est reconnue dans la clarté des propos théologiques et liturgiques de Benoît XVI. L'élection de François semble avoir retourné l'opinion catholique : on en arrive à dire que les conservateurs ont eu le pouvoir pendant 40 ans et que François ouvre une génération de progressistes. Si la mission du Pape n'est pas partisane ou politique, les catholiques français qui aiment les partis et la politique se sont engouffrés dans une lecture facile qui oppose plutôt qu'elle n'éclaire, avec des conclusions assez radicales qui se résument ainsi : les catholiques français n'aiment pas le pape François et les non catholiques aiment le pape. On en arrive à s'écharper en famille, en paroisse, dans des rencontres de toutes sortes où le sujet « **Pape François** » devient clivant. Ce dernier qui maîtrise parfaitement sa communication semble même jouer avec nos nerfs lorsque ses conférences de presse dans les avions de ses voyages apostoliques deviennent plus importants que ses discours ou ses actions pontificales, comme si le monde attendait la petite phrase qui allait énerver, titiller, exciter. Le pape insiste même pour certains de ses voyages sur le territoire européen pour ne pas faire de visites d'État – qui lui sont possible en tant que Chef d'État – en disant qu'il vient à Marseille mais pas en France, à Strasbourg mais pas en France.

Quand le Christ dit à Pierre : « affermis tes frères » (Luc 22, 32), à propos de l'unité de l'Église, nous savons que c'est cette mission que le cardinal élu dans la chapelle Sixtine accepte de recevoir au moment où il est élu Successeur de Pierre, évêque de Rome, prenant un nom et recevant un titre, celui de Pape.

Là où il est vrai que le ministère de Benoît XVI a paru limpide, tellement il était pédagogique, éclairant, rassurant même, l'effort pour recevoir l'enseignement de François est exigeant.

C'est cela que je voudrais présenter ce soir en quelques mots très rapides pour mieux recevoir les fondements de son pontificat.

Prenons pour commencer le nom que Jorge Bergoglio a choisi : François. C'est le nom du Poverello : le petit pauvre. Le premier dans l'histoire de l'Église.

Alors que les catholiques de France sont réputés pour être extrêmement généreux et engagés dans des milliers d'associations auprès des démunis, pourquoi être énervés par ce nom qui est critiqué comme si c'était l'affirmation d'une décision politique plus près du marxisme ou du socialisme que de l'Évangile ?

Secours Catholique, CCFD, Saint-Vincent de Paul, Lazare, Marthe et Marie, Emmaüs, Shma, les démunis à Saint-Vivien, ARAMI, Malte, Chrétiens d'Orient, Aide à l'Église en Détresse : que nous faut-il encore pour entendre notre alignement de pauvres avec les pauvres, dans la fidélité au nom du Pape actuel ?

L'engagement des catholiques français n'est pas politique et ne date pas de François. C'est un engagement du cœur. Les appels du Saint-Père ne peuvent pas nous laisser indifférents. Sa mission universelle nous ouvre aussi à des enjeux que nous ne pouvons pas laisser de côté.

Du Poverello à la Poverella. Si François est pauvre, l'Église de France l'est aussi. Au lieu de nous attrister et de nous lamenter, les catholiques de France ont des milliers d'intuitions pastorales et missionnaires permanentes dans les paroisses, les mouvements. Peut-être nous fatiguons-nous parce que nous attendons des fruits qui ne semblent pas venir. L'Église de France si riche en histoire, en patrimoine, ne ressemble plus à rien de ce que l'histoire récente nous a laissé comme information et comme héritage. Ce n'est pas la faute de François. Les causes de la déchristianisation sont très anciennes. Elles s'étalent sur plusieurs siècles.

Le Pape François le déclare : « *Dans les années 1950, on disait aussi « France, pays de mission ». En ce sens, elle est une périphérie à évangéliser. Mais il faut être juste avec la France. L'Église y possède une capacité créatrice. La France est aussi une terre de grands saints, de grands penseurs : Jean Guilton, Maurice Blondel, Emmanuel Levinas – qui n'était pas catholique –, Jacques Maritain. Je pense également à la profondeur de la littérature.* »

Les historiens nous le disent avec beaucoup de certitudes : ce n'est ni le Concile Vatican II ni le Pape François qui sont la cause de la déchristianisation. La mondanité, les Lumières, la suffisance de l'homme sont le cœur de cet éloignement de l'Évangile. C'est le choix de la Pauvreté comme unique règle de vie de saint François d'Assise qui a permis au Seigneur Jésus de lui dire : « *va et répare mon Église* ». Ce n'est pas une humiliation pour notre temps, c'est la vocation de l'Église qui apprend à être comme son Maître et Seigneur : abaissée aux yeux des hommes mais exaltée par Dieu.

En théologie, on utilise le mot de Kénose, qui vient de saint Paul : « **Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté** » (Phil 2, 5-9).

Le pape François, à la suite des autres papes et notamment de ses immédiats prédécesseurs qu'il a connus et avec qui il a travaillé, le sait et le proclame.

Son premier texte pontifical est « **la joie de l'Évangile** », publié il y a exactement 10 ans, le 24 novembre 2013.

Permettez-moi de vous lire les 3 premiers paragraphes de ce document¹ :

1. La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années.

2. Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité.

3. J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. C'est le moment pour dire à Jésus Christ : « Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières j'ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois encore pour renouveler mon alliance avec toi. J'ai besoin de toi. Rachète-moi de nouveau Seigneur, accepte-moi encore une fois entre tes bras rédempteurs ». Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes perdus ! J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. Celui qui nous a invités à pardonner « **soixante-dix fois sept fois** » (Mt 18, 22) nous donne l'exemple : il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre. Personne ne pourra nous enlever la dignité que nous confère cet amour infini et inébranlable. Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie. Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, adienne que pourra. Rien ne peut davantage que sa vie qui nous pousse en avant !



¹ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

Forts de tout cela, François est clair dans ses propos. Voici ce qu'il dit :

« Je crois que dans certains pays comme en France, cette laïcité a une coloration héritée des Lumières beaucoup trop forte, qui construit un imaginaire collectif dans lequel les religions sont vues comme une sous-culture ² ».

« Je crois que la France – c'est mon opinion personnelle, pas celle officielle de l'Église – devrait « élever » un peu le niveau de la laïcité, dans le sens où elle devrait dire que les religions font elles aussi partie de la culture . Dans l'héritage français, les Lumières pèsent trop lourd. Je comprends cet héritage de l'Histoire, mais c'est un travail à faire que de l'élargir ³ ».

La vision du Pape François est celle de l'Évangile. Il appelle sans cesse à la conversion vers le Christ. Dès le lendemain de son élection, il prêche ceci aux cardinaux qui viennent de l'élire :

Nous pouvons marcher comme nous voulons, nous pouvons édifier de nombreuses choses, mais si nous ne confessons pas Jésus-Christ, cela ne va pas. Nous deviendrons une ONG humanitaire, mais non l'Église, Épouse du Seigneur. Quand on ne marche pas, on s'arrête. Quand on n'édifie pas sur les pierres qu'est ce qui arrive ? Il arrive ce qui arrive aux enfants sur la plage quand ils font des châteaux de sable, tout s'écroule, c'est sans consistance. Quand on ne confesse pas Jésus-Christ, me vient la phrase de Léon Bloy : « Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable ». Quand on ne confesse pas Jésus Christ, on confesse la mondanité du diable, la mondanité du démon. ⁴

Léon Bloy (1846-1917) a donc été le premier écrivain moderne mentionné par le pape François

Or qui est cet homme ?

Léon Bloy adopta obstinément l'attitude inverse [de celui qui calcule ses propos, avec prudence, attentifs à ne pas froisser son interlocuteur], ne craignant pas (bien au contraire...) de heurter violemment son lecteur, refusant en ces matières tout calcul, toute mesure et discrétion. Face à la sécularisation généralisée qui se mettait en place, il dénonça à haute voix, et même en criant, le monde moderne, œuvre du démon, et l'idolâtrie du progrès. Jacques Maritain, son filleul, le comparait justement à « un Job sur le fumier de la culture moderne ⁴ ».

Comment ne pas y voir, dès les premières heures de son pontificat pas encore inauguré, un marqueur puissant de la pensée et de l'action de Jorge Bergoglio désormais pape François ? C'est par un Français qu'il présente son ministère. Forcément cela nous interroge et nous oblige.



² https://www.bfmbtv.com/societe/ce-que-dit-le-pape-francois-sur-la-france-dans-son-livre-de-confidences_AN-201709010025.html



³ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130314_omelia-cardinali.html



⁴ <https://www.cairn.info/revue-communio-2018-1-page-106.htm>
<https://www.cairn.info/revue-communio-2018-1-page-106>

Avançons encore dans cette compréhension de notre thème, à partir d'une déclaration elle-même du Pape :

J'apprécie aussi comment la culture française a imprégné la spiritualité jésuite par rapport au courant espagnol, plus ascétique. Le courant français, qui a commencé avec Pierre Favre, tout en insistant toujours sur le discernement de l'esprit, donne une autre saveur. Avec les grands spirituels français : Louis Lallemand, Jean-Pierre de Caussade. Et avec les grands théologiens français, qui ont tant aidé la Compagnie de Jésus : Henri de Lubac et Michel de Certeau. Ces deux derniers me plaisent beaucoup : deux jésuites qui sont créatifs. En somme, voilà ce qui me fascine avec la France. D'un côté, cette laïcité exagérée, l'héritage de la Révolution française et, de l'autre, tant de grands saints.

Avant de présenter ces jésuites français, il faut aussi dire que François s'inspire de plusieurs français dont Maurice Blondel et Gaston Fessard, Jean Guittou, Emmanuel Levinas⁵, mais aussi Charles Péguy⁶ et Madeleine Delbrel⁷.

LES « JÉSUITES FRANÇAIS » DU PAPE FRANÇOIS

Ce sont des missionnaires. A travers les siècles, ils ont consacré leur vie au Christ pour l'annoncer, dans toutes les cultures, à tous les âges, sous toutes les latitudes.

PIERRE FAVRE 1506-1546 (40 ANS) _____

Premier Compagnon Jésuite d'Ignace de Loyola, Pierre Favre est comme un poète, toujours très attentif à ce que vit l'autre. Le pape François donne aujourd'hui toujours cette certitude à ceux qu'il rencontre même de manière très rapide, qu'il n'est là que pour son visiteur :



⁵ Emmanuel Falque : « François s'inspire de plusieurs penseurs français ».

Doyen honoraire à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris. Il a notamment codirigé l'ouvrage François philosophe (Salvator, 2017). « François s'inspire de plusieurs penseurs français. L'un des philosophes les plus importants pour lui est Maurice Blondel. En l'occurrence, ce penseur français est le premier à comprendre qu'il y a une vocation sacerdotale du laïc, avant même le concile Vatican II. Cela est fondamental ! Car l'Église du pape François n'est pas pyramidale, mais "fluminale" : tout découle de la source, du cœur. Et nous sommes tous dans le même fleuve. C'est un enseignement qu'il tire de sa lecture de Blondel. Selon ce dernier, l'action n'est pas simplement le fait d'agir. C'est tout l'homme qui est en action. Autre auteur qui a beaucoup compté pour François : Gaston Fessard. Ce professeur jésuite a développé toute une théologie de l'histoire, d'abord à partir des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola. François s'inscrit effectivement dans une théologie de l'histoire, donc du devenir, dans laquelle l'homme est engagé. Dieu l'accompagne sur le chemin, mais il n'est pas le maître. Plus étonnant, peut-être, François se réfère beaucoup à Michel de Certeau. Ce philosophe jésuite était largement reconnu dans le monde laïc, notamment comme un penseur chrétien de Mai 68. François l'a en quelque sorte réhabilité dans l'Église. Certeau discute avec la sociologie, la psychanalyse, la linguistique et cherche une mystique d'humanité, qui n'est pas close sur elle-même dans une pensée uniquement chrétienne. Il s'agit d'une pensée de l'humilité. Certeau refuse la transcendance de surplomb. Cette idée d'un Dieu d'en bas est capitale pour François. Il ne part pas du peuple, ce qui serait une position politique, mais du Christ humble, qui s'est donné à tous ».

<https://www.lavie.fr/christianisme/eglise/comment-les-francais-voient-ils-le-pape-francois-ils-racontent-90402.php>



⁶ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2017/documents/papa-francesco_20170927_udiienza-generale.html



⁷ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2017/documents/papa-francesco_20170927_udiienza-generale.html

Pour Favre, cette sensibilisation à l'autre devient une vocation à l'admiration et à l'action de grâces : au lieu de chercher à séduire, il se laissera séduire et fasciner par les autres ; de même qu'Ignace, au lieu de chercher à se faire remarquer de Dieu par ses hauts faits, consacra tous ses efforts à faire les grandes actions de Dieu ⁸ ».

LOUIS LALLEMANT 1588-1635 (47 ANS) _____

La première véritable synthèse de la spiritualité de saint Ignace est celle du P. Lallemand. Celui-ci avait été, à Rouen, maître des novices puis instructeur du « troisième an de noviciat » (*année de retraite que les jésuites effectuent au terme de leur formation*).

La spiritualité ignatienne devient une mystique de la décision, et de la décision libre, non seulement dans le cadre des Exercices (*l'« élection »*), mais aussi au fil de la vie quotidienne. Le grand enseignement permanent de François est celui de l'élection du Christ par l'adoration et la prière pour servir l'homme.

JEAN-PIERRE DE CAUSSADE 1675-1751 _____

Lorsqu'au milieu du XVIII^e siècle, Jean-Pierre de Caussade qualifie le moment présent de sacrement, au sens augustinien de signe de la

présence et de l'action divine dans l'histoire humaine, il offre aux modernes une précieuse clé d'interprétation de l'existence. En effet, pour le croyant chrétien, l'existence n'est pas un temps pour la mort, mais, dans la chair qui doit mourir et ressusciter, l'histoire de l'homme est chemin vers la mort ouvrant à l'éternité. Le moment présent est sacrement en tant qu'il fait signe de trois manières. Comme signal, car il indique la direction de l'histoire ; comme signification, car il contient le sens de cette histoire ; comme symbole, car il réunit non seulement le passé et l'avenir, la mémoire et l'espérance, mais également le temps et l'éternité ⁹.

Le pape François est comme un historien de la foi. Il nous demande de voir le chemin du Christ dans notre vie, ses étapes, nos refus, nos acceptations, nos conversions et surtout comment lui le Christ travaille sans cesse les cœurs qui manifestent de la disponibilité.

HENRI DE LUBAC 1896-1991 _____

À travers l'œuvre de ce théologien se dessine un itinéraire de croyant : une foi attentive aux problèmes du temps, enracinée dans l'expérience de Dieu, nourrie de l'Écriture, attachée à la vie de l'Église.

Dès son premier livre, le P. Henri de Lubac avait souligné que le catholicisme était essentielle-

⁸ Note de Michel de Certeau. Favre dit encore : « Ne te contente donc pas de ne pas descendre, de ne pas baisser ou de ne pas reculer. « Dispose ton cœur à monter » (*Ps. 84, 6*), à croître et à progresser vers l'intérieur, non pas seulement par crainte de descendre, de reculer ou de tomber, mais par amour de la sainteté, et sans y chercher uniquement des pensées qui te protègent contre la pensée du mal. Désire et apprends à goûter les réalités spirituelles, pour y trouver non pas un remède à tes penchants mauvais ou futiles, mais ce qu'elles portent en elles-mêmes. C'est ainsi que tu parviendras à aimer Dieu pour lui seul. Débarrasse-toi de tout ce qui est vain ou futile, et plus encore de tout ce qui est péché, comme d'entraves qui t'empêchent d'accéder à Dieu, de le voir, de trouver en lui le repos et de vivre en sa compagnie » (*in*° 54).

⁹ Michel Martin, Le « sacrement du moment présent » de Jean-Pierre de Caussade. Une intuition pour ce temps-ci.

ment « social » et que la « catholicité » faisait partie du mystère le plus profond de l'Église. Il montra par la suite que la célébration de l'Eucharistie était, comme telle, incorporation à la communauté ecclésiale : s'il est vrai que l'Église fait l'Eucharistie, il faut aussi reconnaître que l'Eucharistie fait l'Église. Ce dernier thème, d'abord exposé dans *Corpus mysticum* (1944), fut repris dans *Méditation sur l'Église* de 1953.

Expert au Concile Vatican II, Cardinal en 1983 par Jean-Paul II, la Conférence des Evêques de France appelle à travailler à sa béatification.

MICHEL DE CERTEAU 1925–1986 _____

« de Certeau reste le plus grand théologien pour aujourd'hui », déclare le Pape François.

Intellectuel et mystique, penseur fécond, en théologie, en psychanalyse, en sociologie. Michel de Certeau a lui-même conduit un dialogue constant avec l'histoire, l'ethnologie et la psychanalyse.

Esprit en éveil, le jésuite Michel de Certeau fut l'un des premiers à penser la situation nouvelle du christianisme dans la modernité sécularisée.

Cet « homme de Dieu » avait une particularité en tant que prêtre : il comptait parmi les fondateurs de l'École freudienne, avec le psychanalyste Jacques Lacan en 1964 » (*Libération*).

« Très original » fils de saint Ignace, « son intention principale, le désir qui l'animait, ce fut de chercher comment penser l'existence chrétienne dans la modernité, ce qu'il désigna ensuite comme « la faiblesse de croire », souligne Luce Giard, éditrice de son œuvre depuis sa mort. « Il se donna pour objectif de conduire ce

travail sans illusion et sans fausseté, c'est-à-dire sans masquer ses incertitudes sur les manières de continuer la tradition reçue ni les difficultés d'insertion des croyants dans une culture devenue méfiante ou dédaigneuse à leur égard ».

Le style de cette œuvre, mêlant l'engagement personnel et la liberté intérieure, la rigueur et l'audace, explique son rayonnement et la dette unanimement exprimée par les chercheurs venus assister au colloque. Beaucoup soulignèrent combien les questions portées par Michel de Certeau sont encore les nôtres aujourd'hui : sécularisation, frontières, altérité, métissages, détournement du religieux... Tous lui sont reconnaissants de ne pas avoir cherché des réponses faciles en colmatant les brèches, mais de s'être fait le témoin d'une expérience chrétienne travaillée par la passion de l'altérité. *« Cette passion de l'altérité (...), c'est une fragilité qui dépouille nos solidités et introduit dans nos forces nécessaires la faiblesse de croire »,* écrivait-il ¹⁰.

Pour terminer, je ne peux manquer de parler d'un autre jésuite à qui le pape a fait référence au cours de son voyage apostolique en Mongolie :

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN 1881-1955 _____

La Messe est action de grâce, « Eucharistie ». La célébrer sur cette terre m'a rappelé la prière du père jésuite Pierre Teilhard de Chardin, adressée à Dieu il y a exactement 100 ans, dans le désert d'Ordos, non loin d'ici. Il dit ainsi : *« Je me prosterne, ô Seigneur, devant votre Présence dans l'Univers devenu ardent et, sous les traits de tout ce que je rencontrerai, et de tout ce qui*



¹⁰ <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/France/Michel-Certeau-leclaireur-2017-07-14-1200862874>

m'arrivera, et de tout ce que je réaliserai en ce jour, je vous désire, je vous attends ». Le Père Teilhard était engagé dans des recherches géologiques. Il désirait ardemment célébrer la Messe, mais il n'avait ni pain ni vin avec lui. C'est alors qu'il composa sa « Messe sur le monde », exprimant ainsi son offrande : « *Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle* ». Et une prière similaire était déjà née en lui alors qu'il se trouvait au front pendant la Première Guerre mondiale, où il travaillait comme brancardier. Ce prêtre, souvent incompris, avait l'intuition que « l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens – dans un certain sens –, sur l'autel du monde » et qu'elle est « le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables » (Enc. *Laudato si'*, n. 236), même à notre époque de tensions et de guerres. Prions donc aujourd'hui avec les paroles du père Teilhard : « *Verbe étincelant, Puissance ardente, Vous qui pétrissez le Multiple pour lui insuffler votre vie, abaissez, je vous prie, sur nous, vos mains puissantes, vos mains prévenantes, vos mains omniprésentes* ¹¹ ».

CONCLUSION :

A nous de recevoir ces références et de les travailler pour comprendre le ministère du pape dont il dit lui-même qu'il est très dur. Sa pensée, sa culture, sa vie de prière sont des exemples pour chacun de nous. C'est une force pour les Français qu'il ait autant de références dans son esprit qui proviennent de notre culture. Reconnaissons quand même que beaucoup de ces figures sont des figures à la marge du système, mais jamais en dehors. Comme pour aller nager dans l'océan de l'indifférence religieuse, de l'obscurantisme et de l'opposition au Christ, ces jésuites sont des repères de l'obéissance à l'Église, souvent reconnus à la fin de leur vie comme des témoins authentiques de l'Évangile, alors que pendant leur vie, ils ont dû se taire, ne pas publier, ne pas enseigner.

Les 3 dimanches à venir, nous partirons à la découverte de 3 textes du Pape François sur 3 français qu'il a honorés : François de Sales, Blaise Pascal et Thérèse de l'Enfant Jésus. Quand on demande au pape quel est celui ou celle qu'il préfère, il répond : « sainte Thérèse de Lisieux ».



¹⁰ <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2023/documents/20230903-mongolia-omelia.html>



Lettre Apostolique
du Pape François

« TOUT EST À L'AMOUR »

AVEC SAINT FRANÇOIS DE SALES - LETTRE DE 2022

Conférence du 3 décembre

Cette lettre du Pape François a été signée le 28 décembre 2022¹. Le document fait une vingtaine de pages. Les papes ont souvent confié les secrets de leur propre vie spirituelle ou de leur action pastorale à travers ces lettres. Pendant son pontificat, Benoît XVI a par exemple, publié des lettres sur Hildegarde von Bingen, Duns Scott, Jean d'Avila. De toute évidence, saint François de Sales a les faveurs des papes, puisque Jean-Paul a lui aussi écrit une lettre apostolique en 1992 pour les 400 ans de son ordination épiscopale² et Paul VI en 1967 pour les 400 ans de sa naissance !

Quand vous savez qu'Henri IV parlait de François de Sales comme du « *Phénix des évêques* » et encore d'« *oiseau rare sur la terre* »³, on comprend mieux que son influence puisse passer les siècles et parvenir jusqu'à nous.

QUI EST FRANÇOIS DE SALES ?

Savoyard de la fin du 16^e siècle, il va devenir évêque de Genève, recevant des Papes et des Rois des missions diplomatiques qu'il accomplira au milieu d'un ministère épiscopal particulièrement exigeant. En effet, avec Calvin, le protestantisme est à Genève presque comme le catholicisme est à Rome. C'est la raison pour laquelle l'évêque de Genève vivra à Annecy, interdit de cité en Suisse. Il faut dire qu'au jour de son ordination épiscopale, Calvin est mort depuis à peine 40 ans. La situation religieuse et politique en France et même partout en Europe est à feu et à

sang. Les grandes familles régnantes de l'Europe se divisent, les factions s'attisent, les choix politiques sont particulièrement violents.

François de Sales va entendre de la part du Seigneur qu'il faut proposer l'Évangile du Christ autrement qu'avec la force et les appuis politiques dont l'Église pourrait bénéficier en raison de son ancienneté et de sa renommée.

François va s'appliquer à réformer le peuple chrétien dont il a la charge avec « douceur et émotion ». C'est la raison pour laquelle Pie IX le nomma « Docteur de l'Église », en 1867, avec le titre de « Docteur de l'amour divin » :

¹ « *Totum amoris est* », Lettre Apostolique du Pape François pour les 400 ans de la mort de saint François de Sales.



² <https://fr.zenit.org/2002/12/09/lettre-du-pape-pour-les-400-ans-de-l-ordination-episcopale-de-saint-francois-de-sales/>



³ Michel Tournade, https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/26287403

Alors que la résistance à l'influence du protestantisme se faisait encore par les armes, saint François de Sales prônait une défense toute autre : « C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer [...]. Je ne vous propose ni le fer, ni cette poudre dont l'odeur et la saveur rappellent la fournaise infernale [...]. C'est par nous-mêmes que nous devons repousser l'ennemi [...], par l'exemple et la sainteté de notre vie [...]. Il faut renverser les murs de Genève par des prières ardentes et livrer l'assaut par la charité fraternelle ⁴ ».

400 ans plus tard, le monde n'a donc toujours pas reçu cet enseignement. Et pourtant il est inscrit dans l'annonce et la vie-même du Christ, comme le dit saint Jean :

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ⁵ ».

Le Pape François reprend à son compte le témoignage de François de Sales pour inviter les catholiques à se convertir sans cesse à l'amour du Christ. La violence imposée dans le monde à chacune des pages feuilletées des journaux ou des informations du monde sur les réseaux pourrait devenir une invitation pour continuer l'évangélisation. Ainsi quand François de Sales a été nommé évêque de Genève, il a trouvé les portes closes. Alors plutôt de les fracasser pour y entrer, il a décidé de publier des feuilles volantes

qu'il faisait glisser dans les entrebâillements des portes. Ce sont ainsi plusieurs centaines de numéros spéciaux qui ont été publiés par l'évêque de Genève qui faisait passer le message de l'Évangile dans l'interstice des cœurs fermés.

C'est la raison pour laquelle Pie XI l'a nommé Saint Patron des journalistes en 1923. Comment faire pour que nos publications soient marquées par l'amour ? Comment discerner quand les propos ne sont que violence et diatribe ? Comment former les journalistes de demain ? Avec l'aide de saint François de Sales, de toute évidence. Mais comme chacun de nous désormais a pignon sur rue avec la possibilité de communiquer avec le monde entier, nous pouvons prier François de Sales de nous inspirer les paroles constructives et bienveillantes, dans nos publications ou nos réponses. N'oublions pas qu'à la fin, seul l'amour restera ⁶.

Le Pape François parle du désir de l'amour et du risque de la contrefaçon. Ce désir est en chaque homme. Aimer est inscrit dans notre être. Nous n'aimons pas le mensonge et la tricherie mais parfois nous ne prenons pas les bons axes pour demeurer dans la vérité et nous achetons de la contrefaçon. En matière spirituelle, c'est pire que les t-shirts mal cousus et les fausses montres, parce que le travail à réaliser pour la conversion est intense. François de Sales en a fait l'expérience personnelle à 20 ans lorsqu'il vivait à Paris. De cette nuit profonde a jailli une lumière nouvelle. Le jeune homme aurait pu alors devenir un brillant juriste capable d'haranguer les foules et de lancer des polémiques puissantes dont lui-seul aurait eu le mot de la fin et même un très fin mot.



⁴ <https://fr.aleteia.org/2017/08/24/il-y-a-450-ans-naissait-saint-francois-de-sales-docteur-de-lamour/>

⁵ Évangile selon saint Jean 3, 16-17

Il n'en fut rien, touché par la grâce de Dieu.

Quelles sont ces crises intérieures fondamentales de François ? La première concerne sa peur de la mort et la seconde sa vocation. La Réforme protestante a profondément bousculé la vie spirituelle des catholiques qui jusqu'alors – si l'on peut dire – œuvraient à leur propre salut avec l'aide de Dieu. Or la doctrine protestante de la prédestination semble indiquer que Dieu choisit par avance ceux qui seront avec lui au Paradis et ceux qui iront en enfer. Dans un Paris troublé par cette foi protestante sur la prédestination, François n'en dort plus. Il a peur de mourir et d'aller en enfer, de ne pas avoir fait ce qu'il devait faire pour aller au Paradis. Il tremble de peur à l'idée que Dieu ne l'ait pas choisi pour le Paradis. Il somatise. Sera-t-il sauvé ? Fait-il partie de ceux que Dieu a choisis ? Bouleversé par ces questionnements, il finit par poser un acte de foi libérateur et il écrit cette prière :

« Quoiqu'il arrive [...] quoi que vous ayez arrêté à mon égard [...] je vous aimerai, Seigneur, au moins en cette vie [...] et j'espérerai toujours en votre miséricorde ⁷ ».

La deuxième crise intérieure que François de Sales va vivre est liée à sa vocation. Il a un profond désir d'être prêtre. Mais son père s'y oppose, choisissant pour lui qu'il devienne Sénateur du Duché de Savoie. François va batailler pour exprimer sa liberté face au déterminisme dans lequel

il comprend qu'il serait enfermé, un peu comme on peut entendre encore parfois : « dans une famille catholique, il y a un curé, un militaire, un propriétaire ». Qu'en est-il de la liberté des enfants ? Le sujet est plus vaste d'autant que ce principe de liberté a beaucoup évolué en matière spirituelle depuis la Révolution française. ⁸ Finalement ordonné prêtre, il sera nommé en terre protestante, apte à présenter le salut de Dieu comme un choix libre du Créateur pour permettre la liberté de la créature. Dieu forme nos cœurs à la mission.

François de Sales, dans le contexte si violent des guerres de religion, de l'éclatement chrétien de l'Europe, va recevoir de Dieu, une grâce de douceur intense. C'est comme un appel dans son appel sacerdotal. Il va développer au cours de missions diplomatiques, des relations internationales où la douceur et l'humilité du Christ seront toujours premières.

Dans une correspondance intense, il va toujours chercher à guider les âmes vers Dieu à partir de la vie des personnes. Ses écrits vont permettre à de très nombreuses personnes de recevoir des enseignements évangéliques qui les aideront à ne pas fuir leur état de vie mais à l'enraciner dans le Christ et uniquement dans le Christ.

C'est ici que nous devrions nous arrêter longuement sur la Visitation et la rencontre décisive avec sainte Jeanne de Chantal. Mais plutôt que

⁶ 1 Co 13, 8- 13 : L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

⁷ Cité par Michel Tournade. https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/26287403



⁸ Le Pape Benoît XVI le montre avec intensité dans son discours aux Bernardins. https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2008/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20080912_parigi-cultura.html

de nous disperser, cela nous donne des idées pour aller plus loin.

Concentrons-nous sur saint François et ses intuitions. Les actifs deviendront actifs pour et par le Christ. Les contemplatifs le seront pour et par le Christ. Plutôt que de toujours se plaindre de ne pas réussir à prier quand on pense que l'on a trop de choses à faire, il va aider les personnes à agir en priant. Plutôt que de troubler les contemplatifs tentés par le péché de l'acédie qui est un des plus grands troubles spirituels des religieux, il va permettre à chacun de regagner sa cellule pour permettre au Christ de faire sa demeure en eux. L'enjeu étant toujours de trouver l'amour. Où vous êtes-vous engagé ? Qui a discerné avec vous votre vie ? N'opposez pas les actifs et les contemplatifs : sortez de la rigidité qui oppose ; allez au-delà de ces catégories pour entrer dans chacune d'entre elle avec la joie de l'Évangile.

C'est une des raisons majeures pour lesquelles le pape François reconnaît le charisme de François de Sales comme particulièrement contemporain à notre vie chrétienne : l'Église ne peut pas vivre sa mission dans un autoréférencement, avec le regard tourné sur elle-même mais bien au contraire avec le regard sur le monde pour lui apporter le Christ. Alors chacun, qu'il soit boulanger, soldat, prêtre, évêque, moine, père ou mère de famille, enfant ou vieillard, va pouvoir réaliser sa vocation selon le plan de Dieu pour servir les hommes et leur relation à Dieu. C'est ce qui donnera naissance à l'écriture d'un livre abordable pour tous : « l'introduction à la vie dévote ». Le père de famille n'a pas à jalouser la vie du moine, l'évêque la vie chrétienne de

l'enfant, le boulanger celle du soldat. Chacun, là où il est planté doit porter les fruits en abondance que Dieu lui donne de pouvoir donner.

En croissant ainsi dans le lieu où on a été planté, la vie spirituelle peut se déployer. Là encore c'est un lieu de combat. François de Sales aborde avec humour la fausse dévotion, pour aider ses contemporains à vivre leur relation à Dieu selon leur état et surtout en toute charité.

« Celui qui est adonné au jeûne se tiendra pour bien dévot pourvu qu'il jeûne, quoi que son cœur soit plein de rancune ; et n'osant point tremper sa langue dans le vin ni même dans l'eau, par sobriété, ne se feindra point de la plonger dedans le sang du prochain par la médiance et calomnie. Un autre s'estimera dévot parce qu'il dit une grande multitude d'oraisons tous les jours, quoi qu'après cela sa langue se fonde toute en paroles fâcheuses, arrogantes et injurieuses parmi ses domestiques et voisins. L'autre tire fort volontiers l'aumône de sa bourse pour la donner aux pauvres, mais il ne peut tirer la douceur de son cœur pour pardonner à ses ennemis ; l'autre pardonnera à ses ennemis, mais de tenir raison à ses créanciers, jamais qu'à vive force de justice ⁹».

La conclusion de saint François est claire : « Tous ces gens-là sont vulgairement tenus pour dévots, et ne le sont pourtant nullement ¹⁰ ».

L'œuvre de François de Sales vient en nous avec douceur caresser la violence des vents contraires. Un peu comme la brise de l'Esprit de Dieu vient révéler à Élie, dans l'Ancien Testament, que Dieu n'est pas dans l'ouragan, l'orage ou le tremblement de terre. Dieu est dans cette brise qui vient caresser le visage du prophète. Ainsi la vie spiri-

⁹ S. François de Sales, *Philothée. Introduction à la vie dévote*, in Œuvres, éd. André Ravier, Gallimard, Paris 1969, pp. 31-32.

¹⁰ *Ibid.* p.32.

tuelle n'est pas réservée aux religieux mais Dieu parle au cœur de chacun. L'autoréférencement, c'est la mort de la vie spirituelle. C'est le narcissisme contemporain qui ne laisse personne en paix. C'est le miroir de la marâtre de Blanche-Neige. La vie chrétienne, c'est au contraire l'interprétation de la vie de Dieu dans un monde qui en est assoiffé mais qui se perd dans les peurs du qu'en dira-t-on. François, à la suite de l'évêque de Genève, invite tous les chrétiens à devenir les interprètes de Dieu pour le monde. **À nous, à la suite de ce grand saint, de créer des écoles de vie pour nos contemporains.**

Ce retournement intérieur de François de Sales est une grâce que nous pouvons tous recevoir. Car en chacun de nous, il y a un Caïn qui sommeille, qui épie, qui se met à désirer la violence pour obliger les gens à croire, la guerre pour faire revenir les gens dans les églises. Rien de tout cela n'est l'œuvre de Dieu. Nous le savons. François l'a vécu. Il va lutter toute sa vie contre cette sévérité issue de son éducation pour entrer dans le choix de l'optimisme chrétien : oui l'âme, toute âme est digne de Dieu. Deux siècles plus tard, un salésien, Don Bosco, à Turin, le manifestera avec intensité auprès de tous les jeunes perdus qui viendront à sa rencontre pour découvrir leur dignité et prendre leur place dans l'Église et dans le monde.

Le Pape François prie François de Sales pour que nous comprenions que le dialogue est toujours préférable à la violence, que la prière est source de bienfaits immenses pour nos vies. C'est plus difficile à vivre que le contraire, mais c'est plus salutaire.

Aux prêtres de son diocèse, il écrira de leur apprendre à répondre aux questions de leurs contemporains. Il faut donc aller à leur rencontre, les écouter et discerner dans leurs paroles ce que leur cœur désire profondément. La pastorale de l'Église ce n'est pas décider ce que les gens doivent désirer. C'est supplier le Saint-Esprit pour savoir comment répondre à leurs attentes.

Avec le « *Traité de l'Amour de Dieu* », François de Sales offre à l'Église de la souplesse et une capacité de vision. Libre de toute mondanité, elle devient capable d'habiter le monde et de partager la vie des personnes. Elle devient un lieu d'écoute. Elle peut alors accueillir les demandes des gens qui savent qu'ils n'ont pas de peur à avoir pour les exprimer. Pour les chrétiens pratiquants, la difficulté humaine et spirituelle est de devenir des sachants. Comme nos amis ne savent rien de la foi, de l'Évangile, des sacrements, le risque est de leur claquer des connaissances qui les écrasent, sans prendre le temps de la gradualité, des étapes de progression. Quand ces étapes ont été pour beaucoup de chrétiens comme un ADN, une réalité surnaturelle co-naturelle à leur vie, dès avant le sein de leur mère, ils peuvent être dans une attitude surprise des questions posées et répondre de manière sèche et rigoriste. François de Sales, avec douceur et patience, est un maître de spiritualité, un véritable docteur : les chrétiens doivent déchiffrer avec l'aide de la grâce.

C'est la fameuse histoire des apodes, reprise d'Aristote.¹¹

François de Sales « développe, non sans humour, une sorte de parabole. Chacun de nous, dit-il, homme pécheur, est comparable à un oiseau

¹¹ Aristote, *Histoire des animaux*.

aux très grandes ailes et aux toutes petites pattes (*un apode, selon la dénomination d'Aristote*). Or regardons un tel oiseau. Quand il se saisit des mouvements ascendants de l'air et se laisse porter par eux, il vole avec agilité et majesté, au point que cela semble ne lui demander aucun effort. Par contre, dès qu'il se pose sur le sol, il devient lourd, disgracieux, et bien incapable, si le vent ne vient pas l'aider, de prendre son envol. Il a beau agiter ses grandes ailes, il n'obtient que de ridicules bonds en avant. Et plus il fait des efforts frénétiques pour se soulever, plus il est renvoyé à son impuissance ¹² ».

Ce dont nous avons besoin pour notre temps, c'est de l'Amour. C'est lui qui nous rend agile. Quand nous nous posons pour prouver que nous allons pouvoir nous déplacer par nous-mêmes, nous sommes gauches et ridicules, tristes créatures données en spectacle. Dans l'air, avec la brise de l'Esprit, nous volons, loin du péché et du risque d'enlèvement. À nous d'inviter nos amis à venir voler avec nous, grâce à la brise de l'Esprit. Témoins de l'Amour de Dieu, nous ne serons pas responsables de l'envol de nos amis, mais ceux que nous aurons inspiré découvriront la gratuité de l'amour du Père. Voilà la vie chrétienne ! Devenons des inspireurs !

La grâce de Dieu ne rend pas l'homme passif, mais décisionnaire de sa volonté de répondre à l'amour de Dieu. Dieu est le premier qui donne. Notre cœur a toujours l'impression, depuis le péché originel, que c'est lui qui décide de s'engager. Mais non, en régime divin, c'est Dieu qui est le premier acteur, car il est le créateur. Nous sommes créatures. Notre vie est de répondre à l'amour de Dieu. Quelle souplesse alors nous

apprenons de lui, quand nous découvrons tous les trésors qu'il met à notre disposition. L'homme devient alors le coopérateur de l'amour. Sa vie devient féconde, sans aucune crainte de tout perdre, car tout est donné.

C'est l'abandon filial dans les mains du Père, comme le Christ sur la croix, au cœur d'une souffrance pourtant mortelle. Même là, et jusque-là la fécondité est possible car l'abandon à Dieu est une coopération à l'amour de Dieu. Même dans la souffrance et jusqu'à l'heure de notre mort, l'homme ne quitte pas sa dignité de cœur ouvert à la grâce de Dieu pour faire sa volonté.

Attention, quand on parle d'abandon, il y a toujours un risque à penser alors que c'est Dieu qui fait tout. L'apode a de grandes ailes. Nous aussi, de grands charismes, de grands talents. Déployons-les pour permettre au vent de Dieu de s'y engouffrer. François de Sales le dit avec force :

« La grâce est si gracieuse que notre liberté n'est aucunement forcée. Elle la rend amoureuse. Elle nous presse, mais ne nous oppresse pas ; nous pouvons résister ou accueillir ses mouvements. Elle se fait sentir à nous, sans nous, mais elle ne nous fait pas consentir sans nous ¹³ ».

Avec l'apode, nous comprenons l'invitation de Jésus : « **mon ami, monte plus haut** ¹⁴ ». François de Sales nous donne des repères simples et agiles pour monter plus haut, pour gravir la montagne de Dieu : nous laisser porter par la grâce, en raison de notre état de créatures, sans refuser la condition de pécheur qui nous marque. C'est ce que le Pape décrit ainsi en disant :



¹² S.Xavier Thévenot, Les ailes et le souffle, la présence éducative selon saint François de Sales <http://jbdnd.free.fr/Texte/educationsale-sienne.htm>

¹³ *Traité de l'Amour de Dieu*, II, 12.

¹⁴ Luc 14, 10.

« *traverser la cité terrestre en préservant l'intériorité* ». Le chrétien, quel que soit son état de vie ne fuit pas le monde ou ne se met pas en retrait du monde. Le bénédictin ou le chartreux sont une pièce essentielle à la vie du monde, même si on ne les voit pas, même si on ne les entend pas. La mère de famille et l'ouvrier sont inscrits au cœur du monde et surtout dans le cœur de Dieu pour transformer le monde là où ils sont, avec leurs charismes et parfois en contradiction avec l'esprit du monde. Personne ne fuit. Le chrétien assume le monde et le transforme avec l'aide de Dieu. C'est ce qui fait du chrétien un être agile et souple. Sa vie n'est pas marquée par une obéissance triste et grise.

Oui dit François de Sales, cela s'appelle l'extase. Toute notre vie chrétienne peut devenir extase, comme la manifestation publique que sans sortir du monde, on peut vivre une vie avec le Christ qui nous rende heureux, joyeux. Sans pouvoir changer le monde entier, notre vie, envahie par la violence des vents contraires, parfois apparemment abattue par le péché, souvent en péril, peut demeurer, avec l'amour de Dieu, un lieu repère pour nos contemporains. François de Sales nous y invite avec certitude : voilà la joie chrétienne. En ton cœur, Dieu te fait la grâce de te montrer son amour, par le Christ. Alors en ta vie, manifeste cet amour.

À Noël 1593, François de Sales écrivait : « C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer ¹⁵ ». 430 ans plus tard, j'ose transformer cet écrit : C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Rouen, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer.



¹⁵ https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/26287403



Lettre Apostolique
du Pape François

« GRANDEUR ET MISÈRE DE L'HOMME »

AVEC BLAISE PASCAL - LETTRE DE 2023

Conférence du 10 décembre

Le 19 juin dernier, le pape François publia une lettre que je qualifie de feu d'artifice, pour le 400^e anniversaire de la naissance de Blaise Pascal. Les trois premiers mots latins de cette lettre lui donnent son titre : *Sublimitas et miseria hominis*, Grandeur et misère de l'homme.

QUI EST BLAISE PASCAL ?

Né le 23 juin 1623 dans la ville de Clermont (*qui deviendra plus tard Clermont-Ferrand*), Blaise Pascal est doté d'une intelligence hors norme qui va lui permettre d'exceller aussi bien dans les matières scientifiques que de la pensée. Il perd sa mère à 3 ans et sera éduqué par son père avec ses deux sœurs, Jacqueline – qui entrera à l'abbaye de Port-Royal – et Gilberte. Après avoir vécu à Clermont puis Paris, la famille d'Étienne Pascal va s'installer 7 ans à Rouen (*entre les 17 et 25 ans de Blaise*), en raison de sa nomination par le roi Louis XIII comme commissaire pour la réforme des impôts. À cette époque rouennaise, Jacqueline sera conseillée dans son écriture par Pierre Corneille. Nous avons là une famille brillante, érudite. Ce sont aussi les années Descartes, la période du procès de Galilée, le temps du pouvoir politique de Richelieu, les premiers déploiements stables de communautés protestantes, mais aussi vers 1650, plus de 500 collèges jésuites en Europe qui éduquent plus de

150 000 élèves¹. À Rouen, l'actuel Lycée Corneille est à l'époque l'un de ces fameux collèges dont la première pierre de la chapelle (*aujourd'hui auditorium*) a été posée par la Reine Marie de Médicis (*épouse d'Henri IV*), la mère de Louis XIII.

Port-Royal est une abbaye située dans l'actuel département des Yvelines. Les religieuses y suivent la règle de saint Bernard. Ce sont des cisterciennes. Dès sa fondation au 13^e siècle, l'abbaye est en relation étroite avec le pouvoir royal. Au 17^e siècle, les religieuses vont avoir une influence théologique majeure en France notamment avec le courant des jansénistes, en immense conflit avec les jésuites. Catherine, la sœur de Blaise, n'aura de cesse de vouloir orienter son frère au point qu'il sera soupçonné de ce fameux jansénisme, ce qu'il a toujours réfuté.

Le nom « *jansénisme* » vient du prêtre Cornelius Jansen qui s'opposa à la position du jésuite Luis Molina qu'on appelle le « *molinisme* » :

« *La querelle portait principalement sur la question de la grâce de Dieu, et sur les rapports de la*

¹ Jean-robert Armogathe, André Vauchez, *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*.

² Pape François, *Grandeur et misère*.

³ A. McKenna et J. Lesaulnier (dir.), *Dictionnaire de Port-Royal*, Paris : H. Champion, 2004, p. 789-791. (art. de Ph. Sellier).

⁴ *La joie de l'Évangile*, n.94.234.

grâce et de la nature humaine, en particulier son libre-arbitre² ». D'un côté le jansénisme développe un rigorisme qui peut devenir extrêmement moralisateur. De l'autre côté, le molinisme semble laisser l'homme à son libre-arbitre complet. Les jansénistes ont argumenté tous les reproches possibles contre les jésuites qu'ils accusaient de laxisme. Les thèses jansénistes furent condamnées par l'Église sous les pontificats d'Innocent X et Alexandre VII. Jacqueline Pascal refusa de signer la profession de foi antijanséniste, avec cette fameuse déclaration : « *Puisque les évêques ont des courages de filles, les filles doivent avoir des courages d'évêques*³ ». Comment ne pas ici saisir l'influence de la sœur au caractère affirmé sur le frère ! Blaise restera cependant hors de cette doctrine janséniste quoique particulièrement attentif à la tenue de sa vie spirituelle, véritable rencontre avec le Christ Jésus. François, bien que s'étant déjà de très nombreuses fois arrêté sur les deux fléaux qui frappent les chrétiens (*le gnosticisme et le pélagianisme*⁴) y revient à nouveau :

Ce qu'il y a de juste mise en garde dans les positions de Pascal vaut encore pour notre temps : le néo-pélagianisme, qui voudrait que tout dépende « de l'effort humain canalisé par des normes et des structures ecclésiales », se reconnaît à ce qu'il « nous enivre de la présomption d'un salut gagné par nos propres efforts »⁵.

Pour fêter les 400 ans de Pascal, le pape s'enflamme, s'envole à propos de sa grandeur puis s'enfonce avec nous dans l'inquiétude de cet

homme qui vécut à peine 40 ans. Son intelligence exceptionnelle est décelée dès sa douzième année lorsque le jeune Blaise écrit sur le sol 32 propositions mathématiques dont il ignore qu'Euclide les a publiés 300 ans avant le Christ, offrant ainsi à l'humanité un des premiers traités fondateurs de cette science. Gilberte, sa sœur, se souvient alors que leur père fut « *épouvané de la grandeur et de la puissance de ce génie*⁶ ».

Dans cette lettre, le pape ne va cesser d'aller et venir entre la grandeur et la misère de l'homme. D'un côté, il va rappeler l'excellence de Pascal dans autant de domaines « **notamment dans les domaines des mathématiques, de la géométrie, de la physique et de la philosophie** », pour rechercher la vérité. Pour nous, il s'émerveille que Pascal ait créé le premier réseau de transport public au monde en 1661 à Paris, les « *carrosses à cinq sols* », mais aussi une ébauche de calculatrice. De l'autre côté, François va témoigner avec émotion de son admiration pour cet homme qui cherche sans cesse la vérité, en raison de son inquiétude permanente. C'est elle qui lui permet de « *découvrir de nouveaux et futurs horizons* »

Comment ne pas entendre ici comme l'écho d'un autre homme à l'intelligence unique, saint Augustin, qui écrit en introduction de ses Confessions : « **Notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi**⁷ ».

Comment ne pas lire dans ces lignes l'énergie bouillonnante de François qui à bientôt 87 ans (*le 17 décembre prochain*) annule la semaine dernière un voyage à Dubaï qu'il aurait tant aimé faire pour défendre les positions de l'Église sur

⁵ Pape François, *Grandeur et misère*.

⁶ G. Périer, *Vie de M. Pascal*, in *Œuvres complètes*, par M. Le Guern, I, Paris, 1998, p.65.

⁷ Saint Augustin, *Confessions*, 1, 1,1.

la sauvegarde de la maison commune mais qui multiplie à sa place les rendez-vous, les audiences et les déclarations de très haute portée comme son appel à l'Église Syro-Malabare en Inde, notamment au Kérala, suppliant les prêtres ne pas transformer leur Église en secte et invitant ces catholiques de rite oriental à manifester leur communion ecclésiale avant ce Noël 2023 ?

**Comment ne pas comprendre que le pape s'ap-
puie sans cesse sur ces témoins hauts en intel-
ligence et bouleversants en compassion pour
accomplir lui-même ce qu'il doit accomplir
jusqu'au bout ?**

Ce chemin repose sur cet axiome intense : l'homme est « un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant⁸ ». Là où beaucoup pour-
raient abandonner la vie et les combats qu'elle apporte en permanence, Pascal fait résonner en lui la Parole de Dieu, comme le Psaume 138 (12-19)

**Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre,
et la nuit comme le jour est lumière !
C'est toi qui as créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis :
étonnantes sont tes œuvres,
toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi
quand j'étais façonné dans le secret,
modelé aux entrailles de la terre.**

**J'étais encore inachevé, tu me voyais ;
sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits,
recensés avant qu'un seul ne soit !
Que tes pensées sont pour moi difficiles,
Dieu, que leur somme est imposante
Je les compte : plus nombreuses que le sable !
Je m'éveille : je suis encore avec toi.**

C'est cette tension entre la grandeur et la misère qui propulse chaque homme vers ces fameux nouveaux et futurs horizons déjà cités. Dans son premier document pontifical, *La joie de l'Évangile*, François parle précisément de ces nouveaux horizons qui lient la foi, la science et la raison⁹. C'est pour le pape la grande perspective tant attendue de la paix, fondée sur le dialogue de toutes les parties. C'est le cœur de la recherche de tout homme dans les rencontres qui lui sont données de vivre. Soit il érige sa science en valeur absolue soit il accepte avec humilité que d'autres puissent travailler aussi à l'établissement de la paix sur la terre. C'est cette paix véritable qui permettra d'apaiser le cœur de l'homme. Le chemin que l'humanité a pris est une véritable désolation et rien ne montre que l'évolution, la technique ou la modernité sont en train de transformer le monde pour y faire advenir la paix.

Sans cesse, Pascal fera résonner la Parole de Dieu :

Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ? Moi, le

⁸ Pascal, *Pensées*, numérotation Lafuma, n. 199.

⁹ La joie de l'Évangile n.242 : Le dialogue entre science et foi fait aussi partie de l'action évangélisatrice qui favorise la paix. Le scientisme et le positivisme se refusent « d'admettre comme valables des formes de connaissance différentes de celles qui sont le propre des sciences positives ». L'Église propose un autre chemin, qui exige une synthèse entre un usage responsable des méthodologies propres des sciences empiriques, et les autres savoirs comme la philosophie, la théologie, et la foi elle-même, qui élève l'être humain jusqu'au mystère qui transcende la nature et l'intelligence humaine. La foi ne craint pas la raison ; au contraire elle la cherche et lui fait confiance, parce que « la lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu », et ne peuvent se contredire entre elles. L'évangélisation est attentive aux avancées scientifiques pour les éclairer de la lumière de la foi et de la loi naturelle, de manière à ce qu'elles respectent toujours la centralité et la valeur suprême de la personne humaine en toutes les phases de son existence. Toute la société peut être enrichie grâce à ce dialogue qui ouvre de nouveaux horizons à la pensée et augmente les possibilités de la raison. Ceci aussi est un chemin d'harmonie et de pacification.

Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses actes¹⁰.

La démarche du pape François est bien de nous montrer Pascal comme un homme de foi, de recherche de Dieu, de recherche de la vérité. Une fois encore, puisqu'il nous parle d'un chrétien en recherche, il cherche lui aussi la ligne de crête entre la divinité et l'humanité que le Christ assume pleinement. « *Lui qui est de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu* », écrit saint Paul aux Philippiens¹¹. Puisque le Christ Jésus tient la grandeur et la misère, pourquoi faudrait-il que l'on ne cherche chez l'homme que la grandeur ou que la misère ? Pourquoi faudrait-il qu'il ne soit que dans une catégorie ? Pourquoi avons-nous tant de mal à saisir que pour le mystère de la Rédemption, Dieu a choisi ce que l'homme n'aurait jamais pu ni inventer ni a fortiori choisir ? **Quand l'homme cherche la gloire, avec ou sans orgueil, Dieu s'abaisse pour venir jusque dans nos cœurs troublés. L'acceptation de la misère de l'homme permet étonnamment de croire cette révélation que l'on découvre dans la Bible de la première à la dernière page – et dans aucune autre spiritualité ni religion : c'est Dieu qui vient vers l'homme.** Après le péché originel, quand Adam se cache, Dieu le cherche : « *Adam où es-tu ?*¹² ». Le livre de l'Apocalypse se termine ainsi par Jésus qui l'affirme : « *Oui, je viens sans tarder* » et la réponse de l'homme est : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus*¹³ ».

Pascal décida de ne rien cacher au Christ de ses

grandeurs et de ses misères. C'est ainsi que le Christ se manifesta à lui au cours d'une expérience mystique qu'on ne découvrira qu'après sa mort. En 1654, Pascal a 31 ans. Le 23 novembre, pendant la nuit, il va vivre une expérience que le pape va – à la suite d'autres commentateurs – comparer à celle de Moïse au Buisson ardent : **la nuit de feu**. On ne sait rien de cette expérience sauf que son existence fut découverte dans la poche de son manteau. On découvrit alors que pendant les 8 prochaines et dernières années de sa vie, Pascal à chaque fois qu'il changerait de manteau, le découdrait avec soin pour y cacher un très court manuscrit protégé par un parchemin intitulé « *Mémorial* ». Sur ce parchemin, Pascal écrit : « *feu, Dieu* », puis « *Jésus-Christ, grandeur, renonciation totale et douce*¹⁴ ». La joie qui l'habite et qu'il décrira par tant de Pensées, n'empêche pas qu'il soit sans cesse bouleversé. À sa mort, Pascal prononcera cette phrase très proche de celle que chaque prêtre prie à voix basse avant la communion : « *Que Dieu ne m'abandonne jamais*¹⁵ ».

Sur ce parchemin d'une page, Pascal écrit comme une explosion de mots qui montrent qu'il s'est éloigné du Christ : « *Je m'en suis séparé, je l'ai fui, renoncé, crucifié* ». Désormais, il en est certain, rien ne pourra le séparer de l'amour du Christ. Sa joie est immense. Beaucoup de commentateurs vont alors s'engouffrer dans l'analyse d'une paix qui lui serait désormais donnée pour ne mener qu'une vie ascétique à l'ombre de Port-Royal où vit sa sœur Jacqueline. Bien incapable de trancher ici sur ce sujet, je serais

¹⁰ Jérémie 17, 9.10.

¹¹ Philippiens 2, 6.

¹² Genèse 3, 9.

¹³ Apocalypse 22, 20.

¹⁴ Jean Steinmann, *Le Mémorial de Pascal*, page 8.

¹⁵ « Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit, tu as donné, par ta mort, la vie au monde ; que ton Corps et ton Sang très saints me délivrent de mes péchés et de tout mal ; fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi », Missel Romain.

plutôt enclin à valider la biographie de Steinhilber¹⁶ qui décide de ne pas ouvrir cette nuit de feu sur sa dernière décennie comme un tournant radical. Ce serait bien plutôt la compréhension que si l'inquiétude demeurera jusqu'à son dernier souffle, il n'en demeurera désormais pas moins certain de la présence du Christ qui lui pardonne, qui l'aime et qui l'accompagne dans ses recherches et à la rencontre des pauvres. Pascal a été touché par la miséricorde de Dieu. Un peu comme Moïse, il retourne voir ses frères, va affronter leur opposition et découvrir que beaucoup ne veulent pas se convertir à l'amour du Christ.

Marcher et vivre avec ce parchemin cousu dans son manteau, c'est comme décider de vivre avec un secret qui pousse à de « nouveaux et futurs horizons ». Ce secret joyeux, il ne veut pas s'en séparer. Ce Mémorial est avec lui sans cesse, comme le Christ dans l'eucharistie, permettant la reconnexion à tout instant de sa vie avec l'Évangile du salut.

L'évènement de cette nuit de feu est une grâce. Si le pape prend le temps de s'arrêter dans sa lettre sur cette expérience, c'est aussi pour donner à chacun de nous la capacité de nous demander ce que nous avons fait de ces temps uniques, jamais répétés, de l'assurance de la présence du Seigneur dans notre vie.

La rencontre avec le Christ n'est pas une légende, ni une construction psychologique ou encore un manuel de valeurs. C'est la rencontre avec l'amour. Non seulement « l'amour entre Dieu et son peuple », mais surtout « l'histoire d'amour accomplie dans sa chair par le Christ » pour le

monde. Une fois encore, le christianisme n'est pas abstrait. Il est concret. Parce que le Christ est une personne. Parce que je suis une personne. Et que c'est l'affaire d'une rencontre d'amour. À chaque fois que l'on sort de cet axiome, on supprime l'intense grâce de lier « grandeur et misère » en notre vie par le Christ. Une fois encore, ma chair marquée par la « grandeur et misère » est habitée par la « grandeur et misère » de la chair du Fils de Dieu, le Christ, qui passe la mort pour me donner la vie. Voici la joie chrétienne. Voici l'expérience de Pascal à 30 ans.

Permettez-moi l'essai d'une idée. J'ai l'impression que par cette lettre, le pape veut une fois encore rappeler que ce n'est pas notre mission de parler du christianisme. Il faut laisser cela aux historiens, aux sociologues, aux journalistes, à ceux qui s'intéressent au système. Notre mission est de parler du Christ et de la rencontre dont il nous a fait la grâce. Ce n'est pas une religion qui nous unit, c'est une personne. Nous ne sommes pas une religion du Livre (*qui est d'ailleurs vous le savez, une expression du Coran passée dans le langage commun pour désigner les monothéismes liés à un Livre sacré*). Nous sommes une religion de la personne. Nous découvrons, comme Pascal au milieu de ses recherches incessantes, de son intelligence en alerte permanente, que le Christ veut notre bonheur. Sa vie sur terre il y a 2000 ans ne nous inscrit pas dans une rencontre avec un homme du passé mais avec celui qui continue – et plus puissamment encore que lorsqu'il était sur terre – de nous visiter, de nous accorder son

¹⁶ Le Mémorial de Pascal, page 16.

pardon, de nous révéler une joie que personne ne pourra nous enlever. Le Christ nous donne en permanence sa fraternité et nous ouvre à de nouveaux frères qui sont l'Église et avec qui nous voulons annoncer à tous les hommes la rencontre possible avec le Vivant, avec celui qui a passé la mort.

Chaque époque, chaque génération reçoit quelques témoins majeurs de ces rencontres et il est clair que le Seigneur donne la grâce à beaucoup de Français d'être les témoins de cette rencontre avec lui. Leurs expériences spirituelles font d'eux des saints, des martyrs, des intellectuels religieux, des cœurs amoureux, des êtres zélés pour le bien de leurs frères, pour la transformation du monde, pour l'amélioration de la société, en raison du Nom de Jésus. Les lettres de François à propos des Français ne donnent pas à la France d'orgueil supplémentaire mais sont une invitation à plus encore d'humilité pour témoigner et vivre de cette rencontre. Telle est la vocation des chrétiens en France.

Jean-Paul II l'avait saisi en décidant de visiter presque autant de fois la France que son pays natal pendant son pontificat et en l'interpellant à propos de son alliance avec Dieu depuis son baptême et les promesses qui y sont liées. En relisant l'homélie de la seule messe que le Pape François a célébré en France lors de son voyage à Marseille, j'entends à nouveau cet appel :

Frères, sœurs, je pense aux nombreux « tressaillements » qu'a connus la France, à son histoire riche de sainteté, de culture, d'artistes et de penseurs qui ont passionné tant de générations.

Aujourd'hui encore, notre vie, la vie de l'Église, la France, l'Europe ont besoin de cela : de la grâce d'un tressaillement, d'un nouveau tressaillement de foi, de charité et d'espérance. Nous avons besoin de retrouver passion et enthousiasme, de redécouvrir le goût de l'engagement pour la fraternité, d'oser encore le risque de l'amour dans les familles et envers les plus faibles, et de retrouver dans l'Évangile une grâce qui transforme et rend belle la vie.¹⁷

Si la mission du Successeur de Pierre est de garder l'unité et d'affermir ses frères dans la foi, François, comme tous les papes, inscrit son ministère avec le caractère de la stimulation. Puisque l'homme cherche le bonheur, à la suite de Pascal qui a consacré sa vie entière avec une « **ouverture étonnée à la réalité** », les chrétiens sont des stimulateurs pour l'humanité entière. Tout pourrait concourir à un défaitisme, une perte d'espérance et des attitudes de derniers membres d'une association en train de mourir. C'est précisément à quelques jours de sa mort que Blaise Pascal déclare : « *L'unique objet de l'Écriture est la charité* ¹⁸ ». Après son Mémorial, voici comme son testament, un peu comme saint Paul qui écrit aux Corinthiens : « *la charité ne passera jamais* » puis quelques lignes plus tard : « *Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité* ¹⁹ ». Ce qui nous stimule, c'est la charité, comme dit encore saint Paul : cela urge ! cela presse ! Tous ceux que nous rencontrons savent que nous sommes chrétiens.



¹⁷ <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2023/documents/20230923-marsiglia-omelia-messa.html>, 23 septembre 2023, Marseille.

¹⁸ Pascal, *Pensées*, Laf., n. 270.

¹⁹ Première Lettre aux Corinthiens 13, 8.13.

Ils nous regardent avec exigence. Souvent ils aimeraient tant vivre ce que nous vivons, mais notre manque de charité ralentit leur conversion. C'est la vie avec les pauvres, les services rendus en leur faveur, les partages de vie avec eux, qui font notre joie, parce qu'ils nous rappellent sans cesse notre condition mortelle sans pour autant nous faire perdre la joie de vivre.

Loin des grandes considérations politiques et sociétales, les chrétiens reçoivent les pauvres en leur cœur parce qu'ils savent que c'est la place que le Christ Jésus a prise pour venir nous sauver.

De son palais divin, un dieu – tout autre que celui des Juifs et des Chrétiens – aurait pu nous offrir le bonheur d'un coup de baguette magique. Mais c'est depuis la mangeoire que le Christ, au milieu des bêtes, vient offrir à l'humanité un chemin nouveau que personne n'avait pris avant lui. C'est là le cœur de la foi au Christ. S'il y a à

défendre une chose dans le christianisme, c'est cela. C'est aussi la raison pour laquelle il y a tant de ponts possibles entre les hommes de bonne volonté. Nous sommes entourés de personnes qui recherchent le bonheur de ceux qui les entourent, qui sont engagés dans des associations de tous types pour construire une civilisation du service basée sur l'altruisme. En vivant avec eux, en nous engageant avec eux, nous œuvrons avec eux selon le plan de Dieu qui s'incarne pour sauver les hommes.

Blaise Pascal laisse à l'humanité ses Pensées. Plongé dans la grâce du Christ, cet homme n'a jamais cessé de vivre avec ses contemporains. Conscient de l'appel de Dieu, pas un seul jour ne manqua à cette rencontre terrestre, s'y engageant pleinement pour recevoir du Christ la rédemption éternelle : « Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre ¹⁹ ».

N'hésitez pas à lire cette lettre, rien que pour vous arrêter sur les Pensées de Pascal que le pape cite abondamment. C'est une invitation à travailler notre culture générale pour accompagner nos amis « sur le chemin de la vérité, de la conversion et de la charité ²⁰ ». Remercions le pape de nous ouvrir dans notre propre pays à ces trésors universels de la vie spirituelle. J'aurais la joie, dimanche prochain, de finir ce cycle, en vous présentant sa lettre à propos de Thérèse de l'Enfant Jésus : « C'est la confiance ».

¹⁹ Pascal, *Pensées (Mémoires)*, Laf., n. 913 et dernière phrase de la lettre du pape. La grandeur de Pascal est de n'avoir pas été un professionnel de la sainteté plus que de la théologie. Mathématicien amateur, auteur aussi peu que possible, homme surtout avec ses défauts, sa vivacité d'humeur, son désir d'exceller, son impatience – dont parle sa sœur –, la religion, la dévotion et même les grâces mystiques ont préservé sa personnalité si accentuée, sa liberté parfois si désinvolte, l'indépendance de sa pensée. C'est la raison pour laquelle il est encore si proche de nous. J. Steinmann, *Le Mémorial de Pascal*, p. 16.

²⁰ Pape François, *Grandeur et misère*.



Exhortation
Apostolique du
Pape François

« C'EST LA CONFIANCE »

AVEC SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX - LETTRE DE 2023

Conférence du 17 décembre

Le 15 octobre 2023, le pape François a signé sa 7^e exhortation apostolique « **C'est la confiance** » d'après une phrase de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Le thème général est donné dans le sous-titre : « **sur la confiance en l'amour miséricordieux de Dieu** ».

Une exhortation apostolique est le 2^e niveau d'importance des écrits des papes. En 10 ans, François a signé une encyclique **Lumen fidei** en 2013, préparée par Benoît XVI ; les deux autres sont de sa main : **Laudato si** sur la sauvegarde la maison commune (2015) et **Fratelli tutti** sur la fraternité (2020). C'est donc un choix d'enseignement majeur pour l'Église entière. Avec les exhortations apostoliques, on peut lire les enjeux relevés par chaque pape pour son pontificat. François appelle à la joie de l'Évangile¹, insiste sur la famille², l'écologie humaine³, l'appel à la sainteté⁴ et la jeunesse.⁵

Une exhortation encourage et incite à travailler des thèmes en profondeur. Ce mot latin *exortatio* du 13^e siècle a son origine dans la racine *g'her* indo-européenne (4000 ans avant Jésus-Christ) qui exprime le désir.

Ce sont les matières principales pour lesquelles chaque pape demande aux catholiques de se former. Nous pouvons noter que l'exhortation de ce jour est la seule des 7 qui prend appui spécifiquement sur une sainte à l'occasion des 150 ans de sa naissance : Thérèse Martin, devenue en religion Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la

Sainte-Face.

Il y a comme une exhortation française dans l'exhortation universelle du pape ; comme un appel nouveau aux Français à s'imprégner de ces figures culturelles majeures de notre pays. Mon propos n'est pas une extrapolation autoréférencée nationalo-identitaire du propos du pape comme on me l'a reproché sur les réseaux sociaux. Le pape lui-même fait référence à l'UNESCO pour appuyer sa lettre sur sainte Thérèse.⁶ Je n'ai aucun complexe à reconnaître la mission de la France pour le monde, l'identité chrétienne et

¹ *Evangelii gaudium*, 2013.

² *Amoris laetitia*, 2016.

³ *Querida Amazonia*, 2020 et *Laudate Deum*, 2023.

⁴ *Gaudete et exultate*, 2018.

⁵ *Christus vivit*, 2019.

⁶ *C'est la confiance*, 4, note 3.

même catholique de notre pays. C'est une bouleversante fierté de témoigner de l'histoire presque incroyable de la foi au Christ dans ce qui est la France aujourd'hui depuis Blandine et Pothin jusqu'à Jacques Hamel. Ces 18 siècles de martyrs font de notre pays un pays-témoin du Christ, non pas par les lumières de la raison ou des révolutions mais par la Lumière de l'Évangile. Le sang qui abreuve nos sillons féconde l'univers pour son salut. Thérèse Martin, petite normande cloîtrée à Lisieux, morte à 24 ans, irrigue de sa Petite Voie, le monde entier pour entrer dans la confiance en l'amour de Dieu. Parmi les tour-operators qui organisent des voyages en France, il y a le tour des Parcs d'attraction, le tour Paris – Honfleur – Mont-Saint-Michel et puis le tour Montmartre – Lisieux – Lourdes. Ce sont des millions de personnes qui chaque année montent la colline qui va jusqu'à l'imposante basilique de Lisieux (*dont la première pierre a été bénie par le futur pape Jean XXIII*) et partent à la découverte de la sobriété bétonnée du Carmel où l'on comprend que Dieu parle comme il veut. En bref, si Dieu a permis à Thérèse de rayonner depuis cette petite ville de Normandie, c'est qu'il peut même avoir un projet pour moi.

Le pape François développe ce cadeau d'anniversaire des 150 ans de la naissance de Thérèse, en 4 chapitres : **Jésus pour les autres ; La petite voie de la confiance et de l'amour ; Je serai l'amour ; Au cœur de l'Évangile.** Celui qui a précisément aujourd'hui 87 ans nous offre une très belle lettre qui sort définitivement la petite Thérèse d'une mièvrerie spirituelle dans laquelle

elle a trop souvent été enfermée ou – pire – qui a servi à dénigrer la puissance spirituelle de celle qu'il appelle « *le docteur de la synthèse* ». Les nombreuses citations de ses écrits nous permettent de repérer la profondeur du ministère du pape, écho mondial de son apostolat jésuite en Argentine pendant plus de 50 ans : Jorge Bergoglio vit dans la confiance en Dieu, et « **rien d'autre** »⁷. C'est ainsi qu'il comprend que la vie du chrétien peut devenir un canal de miséricorde. Il n'y a pas d'autre appel et c'est la grâce de Dieu qui peut ainsi se déverser chez tous les hommes pour qu'ils reçoivent tous l'amour. Cette spiritualité de Thérèse de Lisieux s'inscrit dans celle de Thérèse d'Avila. Le pape aime rappeler cette filiation carme. à quelques jours de l'année 2024 qui nous permettra de célébrer les 400 ans de la construction carme de l'église Saint-Romain, nous recevons cette lettre comme une grande introduction à ce jubilé rouennais. Les grâces que Thérèse de Lisieux ne cesse de diffuser de la part de Dieu par son témoignage et ses écrits vont pouvoir devenir les nôtres. L'influence de la petite Thérèse fait d'elle « *une des saintes les plus connues et les plus aimées dans le monde entier* »⁸, et pas seulement de la part des catholiques. Celle qui lia sa vocation religieuse au conseil du pape Léon XIII qu'elle rencontra à 15 ans, a créé un lien qui ne s'est jamais démenti entre les papes et elle. Vraiment, « *au cœur de l'Église* », elle est l'amour. En 150 ans, tous les papes l'ont honorée, depuis sa béatification jusqu'à la canonisation de ses parents et sa proclamation comme Docteur de l'Église⁹. J'aime voir ici un message plein d'espérance : il n'est

⁷ C'est la confiance, 2.

⁸ C'est la confiance, 6.

⁹ C'est la confiance, 6.

pas difficile de critiquer l'Église, d'y voir toutes les déviations possibles et de la réduire à un système politico-religieux sans aucune transcendance. D'une jeune carmélite aux papes, nous pouvons faire un choix radicalement différent : y être l'amour. C'est un combat spirituel permanent car les déceptions peuvent être grandes et nombreuses. Combien de saints ont souffert par l'institution dans laquelle ils avaient consacré leur vie, demeurant pourtant fidèles au commandement de Jésus : « **Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés** ¹⁰ ». Ce « *comme* » nous invite à regarder les amis de Jésus, les fameux Apôtres. Ceux-là mêmes qui furent choisis après une nuit de prière par le Christ l'ont tous renié, trahi, abandonné. Ceux-là mêmes depuis Pierre ont cependant entendu après leur fuite : « *M'aimes-tu ?* ». La mort de Judas elle-même ne signifie pas l'enfer. Elle nous invite à toujours plus de miséricorde, infiniment plus bouleversante que le jugement sans appel.

Un peu comme Jeanne d'Arc, tellement aimée par Thérèse qu'elle monta une pièce de théâtre en son honneur, Jésus fut son seul amour, prononciation d'un seul nom dans sa vie. Thérèse décida d'associer ce nom à son prénom pour en faire son appellation religieuse. La grande Thérèse déjà avait choisi cette association : Thérèse de Jésus. Alors la petite Thérèse entra en religion avec l'Enfant Jésus. Pour qu'on ne puisse jamais considérer ce choix comme une expression de jeune fille protégée par une éducation bourgeoise, « la Sainte Face » vint compléter le nom de la carmélite. En un résumé théologique intense, l'enfance de Jésus était reliée à sa Croix. Thérèse

imaginait-elle qu'elle conjuguerait en de si brèves années l'axe unique de la Passion du Christ enracinée dans son esprit d'enfance si confiant en son Père jusqu'à la fin qu'il expira en lui remettant son esprit ? Car c'est bien cela la confiance que nous apprend Thérèse : elle nous rappelle sans cesse sa fondation dans l'exemple et la vie de Jésus. La carmélite de Lisieux n'avait aucun autre projet que d'« **aimer Jésus et de le faire aimer** ¹¹ ». C'est par Jésus que l'on va au Père. Quand on découvre l'amour de Jésus pour nous, loin de se recroqueviller sur une relation que l'on pourrait vouloir garder pour soi, on devient missionnaire. Cette réalité est si forte pour Thérèse qu'elle en fut nommée « **sainte patronne des missions** ». Comment une carmélite qui fait partie de ces ordres que l'on dit « coupés du monde » peut-elle devenir le modèle de la mission universelle ? C'est bien précisément parce que c'est depuis le secret de notre cœur que Dieu nous voit et qu'il nous envoie. C'est depuis le secret de notre chambre, lieu de toutes nos intimités, que jaillit le désir permanent de faire connaître celui qui est la source de l'amour. Cette recherche permanente des âmes à sauver, permet au pape François de la comparer à l'amour miséricordieux du Père et à Jésus bon Pasteur. Quelle reconnaissance pour elle et quelle perspective pour nous tous ! Depuis le secret de ma chambre, je peux être associé au projet de Dieu pour sauver le monde. C'est depuis cette certitude spirituelle et pratique que l'Église ne cesse de proclamer la dignité de tout homme, même de celui qui à vue humaine ne sert à rien ou plus à rien. Savez-vous que Jacques Fesch ¹²,

¹⁰ Évangile selon saint Jean 13, 34.

¹¹ *C'est la confiance*, 9.

¹² *Dans 5 heures je verrai Jésus ! Journal de prison*, Paris 1998.

condamné à mort, a été exécuté le 1^{er} octobre 1957 à Paris, jour de la fête de Thérèse, 60 ans après la mort de Thérèse ? C'est lui qui dans sa cellule fit une telle rencontre avec Jésus que le Cardinal Lustiger décida d'instruire un procès en vue de sa béatification !¹³ Cela rejoint l'affaire Pranzini qui bouleversa Thérèse.¹⁴ Priant pour la conversion de ce criminel, quelle ne fut pas son émotion et sa joie d'apprendre par la presse qu'en montant à l'échafaud, dans un geste ultime il se retourna pour embrasser la croix du Christ que lui présentait le prêtre ? Si Jacques Fesch avait découvert les écrits de Thérèse dans sa prison, écrivant son lien spirituel avec elle, nous pouvons – c'est la confiance en la miséricorde Dieu – affirmer qu'une telle rencontre eut lieu au ciel entre Thérèse et Pranzini pour se tourner ensemble vers Jésus, unique rédempteur de l'humanité. **Oui chacun depuis sa chambre de maison ou d'hôpital, sa cellule de moine ou de prisonnier, chacun en raison de son grand âge ou de son isolement, peut devenir missionnaire, en portant en son cœur le désir du salut du monde réalisé par le Christ.**

Voici « *l'esprit apostolique fervent* » de Thérèse manifesté jusque dans ses derniers instants sur la terre, préparant ainsi l'accomplissement d'une de ses paroles : « **je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre** »¹⁵.

Voici la fameuse « *pluie de roses* » promise par Thérèse, non pas pour qu'elle soit divinisée mais pour mener les âmes à Dieu.

Le missionnaire ne s'inquiète pas, il est dans la confiance. Le missionnaire n'est pas atteint par les résultats ou les objectifs chiffrés. Il sait bien que c'est Dieu qui est à l'œuvre dans les cœurs et que c'est Jésus le sauveur. Le missionnaire est libéré par la grâce de Dieu de la marque de l'orgueil¹⁶. Ce thème de l'autoréférentialité est particulièrement présent dans les écrits du pape François¹⁷. **Pour que Dieu soit premier servi, le serviteur lui-même doit accepter d'être sauvé par Dieu, librement et comme Dieu le veut !**

La certitude de François est que la « *voie de l'enfance spirituelle* » de Thérèse, cette découverte, est « **pour tous les états de vie, à chaque**



¹³ <https://www.la-croix.com/Definitions/Fetes-religieuses/Careme/3-minutes-pour-se-convertir/Jacques-Fesch-l-assa-saint>. Le cardinal Jean-Marie Lustiger déclara pour justifier cette instruction en vue de la béatification de Jacques Fesch : « Personne n'est jamais perdu aux yeux de Dieu, même lorsqu'il est socialement condamné. J'espère qu'un jour Jacques Fesch sera vénéré comme une figure de sainteté. L'assassin qu'il a été, le criminel repent, est devenu un saint ».

¹⁴ C'est la confiance, 28.

¹⁵ C'est la confiance, 43.

¹⁶ C'est ce risque de l'autoréférentialité qui fait quitter les réseaux sociaux par de nombreux religieux devenus influents qui voient leur parole devenir comme celle de gourous. Ils préfèrent fuir cette tentation pour laisser complètement Dieu être le premier en toute chose.

¹⁷ La Joie de l'Évangile, 94 : Cette mondanité peut s'alimenter spécialement de deux manières profondément liées entre elles. L'une est l'attrait du gnosticisme, une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant réconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments. L'autre est le néo-pélagianisme autoréférentiel et prométhéen de ceux qui, en définitive, font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique justement propre au passé. C'est une présumée sécurité doctrinale ou disciplinaire qui donne lieu à un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classe les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ, ni les autres n'intéressent vraiment. Ce sont les manifestations d'un immanentisme anthropocentrique. Il n'est pas possible d'imaginer que de ces formes réductrices de christianisme, puisse surgir un authentique dynamisme évangéliste.

moment de l'existence¹⁸ ». Cette découverte est liée à une sortie qu'elle fit à Paris au cours de laquelle elle découvrit l'ascenseur, véritable nouveauté technologique de l'époque. Thérèse, toute joyeuse de voir que l'on pouvait accéder aux étages supérieurs grâce à un mécanisme dont elle ignorait le fonctionnement mais dont elle profitait, transposa l'ascenseur des magasins parisiens en image tellement parlante de l'ascenseur spirituel. Par quel mystère Dieu décidait-il de faire accéder ses créatures au ciel, nous n'en savons rien ! Mais ce que nous savons, c'est que tel est son désir ! La petite voie spirituelle est donc la sortie de l'enfermement scrupuleux des efforts que l'on ne fait pas assez et dont Dieu nous jugera à notre mort, pour entrer dans cet espace (*notre cœur*) qui nous monte au ciel ! Oui cette petite voie est donc l'acceptation de la puissance de Dieu qui va au-delà de ce que je peux imaginer réaliser pour me sauver moi-même !

À cette découverte, Thérèse va y associer la joie du salut. Alors son désir de devenir sainte sera désormais compris comme la volonté-même de Dieu qui appelle tous les hommes à cette grâce ! Avec Thérèse, on va passer de l'expression courante à l'époque « *je me ferai sainte* » à « *il me fera sainte*¹⁹ ». Pour François, c'est un point de doctrine chrétienne essentiel. À tel point qu'au cœur de sa lettre, ce qui est assez rare dans ses écrits, il va développer cet argument avec des notes théologiques qui sont de clairs appels aux théologiens²⁰. Une lecture rapide et superficielle des écrits de Thérèse, pourrait en effet l'opposer à saint Paul qui affirme, par exemple, que nous

devons « *travailler à notre salut*²¹ ». Le Concile de Trente pourrait même être invoqué contre Thérèse si on en concluait que nous n'avions qu'à attendre passivement l'œuvre de Dieu dans notre vie. La voie de Thérèse n'est absolument pas en contradiction avec la foi de l'Église. C'est la raison pour laquelle le Catéchisme de l'Église Catholique la cite notamment en disant : « **Je paraitrai devant vous les mains vides**²² ». C'est donc bien la confiance en Dieu qui permet aux saints eux-mêmes de se présenter à lui en disant : « *nous n'avons fait que notre devoir*²³ ». La vie spirituelle de Thérèse ainsi présentée comme modèle rend à Dieu la primauté et remet les créatures à leur juste place. Le moteur de l'ascenseur c'est Dieu et non pas moi qui appuie sur le bouton pour monter !

« **Le centre et l'objet de son regard ne sont pas elle-même avec ses besoins, mais le Christ qui aime, qui cherche, qui désire, qui demeure dans l'âme**²⁴ », conclut François cette page théologique.

Face « aux ténèbres de l'athéisme et au rejet de la foi chrétienne²⁵ », qui sont au 19^e siècle particulièrement douloureux et qui font souffrir Thérèse, une certitude jaillit : la ténèbre ne peut éteindre la Lumière. Mais c'est un véritable combat spirituel. C'est grâce à cette foi que Thérèse va se faire « la sœur des athées²⁶ », dans la communion avec le Christ Jésus, notamment dans l'eucharistie. Saisissant que si le Christ est venu pour les malades et les pécheurs, elle y est aussi appelée, comme lui. Elle offre alors toute sa vie pour la conversion

¹⁸ C'est la confiance, 14.

¹⁹ C'est la confiance, 17.

²⁰ C'est la confiance, 18-22.

²¹ Lettre aux Philippiens 2, 12.

²² C'est la confiance 19 ; Catéchisme de l'Église Catholique, n.2011.

²³ Évangile selon saint Luc 17, 10.

²⁴ C'est la confiance, 22.

²⁵ C'est la confiance, 25.

²⁶ C'est la confiance, 26.

des athées, pour le retour à la foi de ceux qui ont abjuré, pour que la miséricorde de Dieu vienne toucher les cœurs les plus enténébrés. **Thérèse a confiance. Elle ne voit rien depuis son carmel, mais elle a confiance en la conversion du monde. Ce n'est pas son affaire de calculer si ses prières sont exaucées, elle sait qu'elles le sont!** Nous avons récemment découvert que Mère Teresa avait connu des décennies de nuit de la foi jusqu'à comprendre grâce à l'accompagnement spirituel que cette nuit était liée à son alliance avec cette humanité mourante qui ne savait pas qu'il y avait un Dieu qui l'aimait. Thérèse a connu cette même obscurité pour aller « puiser dans les profondeurs de la miséricorde divine [...] la lumière de son espérance sans limites ²⁷ ».

Consciente de la gravité du péché, plutôt que de le prendre comme la porte d'introduction à la miséricorde de Dieu, elle préfère partir de Jésus en le suppliant sans cesse, au risque même de ne pas bien le faire : « Jésus, fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée. [...] Jésus, pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et te consoler ²⁸ ». Thérèse, rien que par cet écrit, nous rassure sur la possibilité de parler à Jésus de tout notre cœur, en ayant confiance en lui qui saura faire la part des choses dans l'exactitude théologique de notre prière et les éléments à corriger.

Dans « *Histoire d'une âme* », Thérèse écrit que Jésus vient mendier de l'eau à la Samaritaine, qu'il a soif d'amour ! Cela va lui donner de présenter une relation spirituelle à Jésus proche de l'amour conjugal des époux. Si l'action de Jésus

est universelle, chacun, dans un cœur à cœur unique, bénéficie personnellement de l'amour du Christ et peut lui donner le sien sans craindre qu'il ne soit accepté au bénéfice qu'un autre l'aimerait plus ou serait plus aimé que lui ! Chacune de ses méditations est liée à l'Écriture. Tous les passages de l'Évangile, objet de sa prière, sont une occasion d'assurer sa confiance en Jésus : Jésus est là pour chacun individuellement, personnellement. Même au cœur des foules qui le pressent, il prend le temps de s'arrêter pour découvrir le visage de ceux qui le supplient avec plus d'insistance que les autres. Toutes les rencontres de Jésus sont des rencontres personnelles : d'égal à égal la personne redécouvre sa dignité en reconnaissant sa petitesse et surtout l'amour du Christ pour elle. ²⁹

Pour Thérèse, celle qui porte cet exemple absolu, c'est la Vierge Marie dans l'Évangile. Le pape François rappelle qu'à l'époque de Thérèse, les envolées lyriques, spirituelles et théologiques sur la Mère du Sauveur étaient foison, rendant la Vierge presque inaccessible. Avec Thérèse, Marie est rendue à la prière du Peuple de Dieu qui peut s'adresser à elle avec simplicité. Marie est la femme parfaite de l'évangile, mais elle n'écrase personne bien qu'elle soit immaculée ; elle s'efface devant son Fils et reçoit même de lui le salut. L'accompagnement du Fils par la Mère provoque en elle une participation active aux humiliations du Sauveur. C'est encore un chemin de simplicité qui permet au peuple chrétien de la prier pour l'accompagner dans ses propres humiliations, objections et rejets. La confiance en Dieu ne donne donc pas de richesses mais bien au contraire inscrit la vie du

²⁷ C'est la confiance, 27.

²⁸ C'est la confiance, 29.

²⁹ C'est la confiance, 30-34.

chrétien dans la pauvreté même que Dieu a choisie pour sauver l'homme. La confiance en Dieu est un appel à la vie simple et sobre pour que sa « *volonté soit faite sur la terre comme au ciel*³⁰ ».

Avec cette petite voie, Thérèse va offrir aux chrétiens la libération de la mondanité et les inviter à toujours plus de simplicité : « *que ton Nom soit simplifié* », priait un enfant du catéchisme dans la paroisse, n'ayant pas compris le verbe **sanctifier** ! Il n'est absolument pas dans l'erreur et Thérèse aurait bien ri à cette histoire comme le pape rit lorsque je la lui ai racontée en octobre 2013. L'amour est-il compliqué ? Quand Thérèse s'exclame : « *dans le cœur de l'Église ma mère, je serai l'amour*³¹ », il est bien évident que si cet amour était fait de fils enchevêtrés dans des relations mondaines, jamais elle ne pourrait nous présenter ainsi sa vocation. En priant Thérèse, nous pouvons prier pour la décomplexification de nos relations et ne penser qu'à « *l'amour que nous avons les uns pour les autres*³² », afin que le monde croie !

C'est ce « *je serai l'amour* » qui permet au pape de dire que Thérèse est le « **docteur de la synthèse** ». Dans cette radicalité, tout est dit, tout est synthétisé et pour Thérèse, tout est vécu. Elle n'a pas de raison de moins aimer l'Église que nous aujourd'hui ou à d'autres époques. Elle n'a pas de raison de la fuir à cause des scandales des uns, des défaillances et des mauvais témoignages des autres. C'est comme le péché : elle ne part pas de son existence pour venir à Dieu. Elle décide de partir de l'amour pour appeler à la conversion des pécheurs. Plutôt qu'une pluie de piques, elle

envoie une pluie de roses. Avec la douceur et l'odeur de la fleur, le pécheur entre en confiance et découvre l'amour miséricordieux du Seigneur. C'est ainsi que l'Esprit Saint travaille en chacun de nous, parce que nous reconnaissons que nous sommes faibles. L'Évangile irrigue alors notre vie, comme il a irrigué la vie de Thérèse.

Entre la petite enfance de Jésus et son agonie, entre les rencontres de Jésus et les complots contre lui, rien ne lui a été épargné et il a toujours vécu dans la confiance en son Père. C'est cette grâce évangélique dans notre vie que Thérèse désire pour chacun. Toute sa vie et tous ses écrits le manifestent. La joie qui émane de ses récits n'est pas une joie factice ou superficielle. Elle est la preuve de son enracinement dans l'œuvre de Dieu. Quand on lit l'Évangile, c'est l'amour du Christ qui irradie chaque page. Quand on lit les écrits de sainte Thérèse, c'est l'amour du Christ et la confiance en la miséricorde du Père qui irradient chaque page.

En nous l'offrant ainsi en exemple 150 ans après sa naissance, François nous dit que c'est notre tour de faire cette expérience. Elle nous est offerte avec simplicité depuis 2000 ans au Golgotha de nos souffrances, depuis 150 ans dans le carmel de Lisieux et chaque jour depuis notre chambre une fois la porte fermée et notre cœur ouvert. Ce qui est « **indispensable**³³ », c'est l'amour !

³⁰ Évangile selon saint Matthieu 6, 10.

³¹ C'est la confiance, 39.

³² Évangile selon saint Jean 13, 35.

³³ C'est la confiance, 49.

³⁴ C'est la confiance, 50.

La complexité de nos vies requiert « de l'audace et de la liberté intérieure pour y parvenir ». Une fois connu et même reçu, l'amour se diffuse, il nous transforme en missionnaires. Vendredi soir dans les rues de Rouen, les Jeunes Chrétiens de Spifriday en distribuant les tracts des horaires des messes de Noël à des inconnus ont été bouleversés de l'accueil chaleureux de ceux qu'ils jugeaient juste avant avec des préjugés et peut-être même en péchant, uniquement grâce à leur sourire et leur audace de distribuer à des inconnus une bonne nouvelle. C'est doublement beau de l'avoir vécu et de l'avoir partagé. Hier matin, dans la chapelle de l'URAS, les yeux de Lionel pétillaient à l'idée de distribuer pour la première fois de sa vie des cadeaux à ses neveux et nièces avec qui il va vivre Noël après 45 ans de ténèbres. Les enfants qui l'écoutaient ont découvert leur vocation : dans leur cœur, ils seront l'amour. A nous, dans la confiance, de faire nôtre « cette petite voie de la sainteté. Amen³⁵ ».



³⁵ C'est la confiance, 27. Dernière phrase de l'exhortation.



